

Commentaires sur les sculptures des chapiteaux de Saint-Bonnet-de-Joux

L'église possède 31 sculptures de figures humaines ou animales, présentes soit à l'intérieur (16) sur les chapiteaux (ornementations des sommets de colonnes et colonnettes), soit à l'extérieur (15) sur les modillons (pierres en saillie soutenant les corniches placées sous la toiture) et sur les retombées médianes de certaines arcatures doubles des façades extérieures du transept.

Elles sont présentées dans le tableau 2 et positionnées dans la figure 3, en fin de texte.

16 sculptures intérieures de figures humaines ou animales, sur les chapiteaux (ornementations des sommets de colonnes et colonnettes).

SCULPTURES INTERIEURES

Dans la nef



543



544

Figure 1 : chapiteau de la 3^{ème} colonne à gauche dans la nef (543), décor végétal du chapiteau de la colonnette qui la surmonte (544).

N° 543 et 544 : ce sont typiquement des chapiteaux néo-romans tels qu'on en voit sur les croix « romano-gothiques » du Tournugeois, d'inspiration lointainement corinthienne revue successivement par le Moyen-Âge puis le XIX^e siècle, avec leurs feuillages recourbés en volutes aux angles, et des palmettes au centre. Berthier et son acolyte Gallier ne sont pas loin, ou un de ses émules.

(Photos prises en partant au fond du chœur à gauche, en entrant, puis en tournant dans l'église dans le sens des aiguilles d'une montre)



334

N° 334, deux quadrupèdes ailés se partagent une proie, leurs têtes s'accolent à l'angle.



336

N° 336, d'autres quadrupèdes occupant la totalité de la corbeille sont réunis à l'angle par leur tête commune à l'angle.



340

N° 340, deux oiseaux à grands becs accolés à l'angle se partagent ce qui pourrait être une grenouille.



344

N° 344, deux autres oiseaux picorent ensemble dans un vase qui occupe l'angle.



348

N° 348, un masque léonin occupe le centre de la corbeille formant une sorte de « protome », les angles sont occupés par une large palmette portant un fruit au milieu.



350

N° 350, un autre masque plus bovin est dans la même situation, à l'angle, la palmette est cernée par des volutes se recourbant sur le sommet de l'angle.



358

N° 358, cette fois ce sont des masques humains, qui sont aux angles une palme, au centre de la corbeille. La facture est très rustique.



N° 501, corbeille très réduite en hauteur, une petite palmette à l'angle, un quadrupède est appuyé sur le boudin en dessous de l'entablement.



503



357

N° 357, un des chapiteaux signalés comme pouvant être ancien. On y voit aux angles des masques humains séparés par des feuillages, il se distingue des précédents par sa forme très aplatie et la corbeille est plus convexe que les précédentes.



N° 437, porte 2 silhouettes humaines penchées sur un objet situé à l'angle difficile à distinguer.



502

N° 503, et 502 sont impossibles à commenter, l'image est trop brouillée, il semble qu'ils se rapprocheraient de 348, 350, 358 et 357 par des alternances de masques et de feuillages. Les 502 et 503 ont une sorte de frise sous l'abaque, absente ailleurs.

Cette série semble inspirée par les ateliers de sculpteurs du Sud-Ouest de la région : Anzyle-Duc, Charlieu, Bois-Sainte-Marie, avec leurs masques animaux ou humains en « protomes » au centre du chapiteau, avec ornements de palmettes aux angles, ou le

contraire : palmes au centre et masques aux angles. Ils sont à rapprocher des chapiteaux « Von Lucken » (du nom du couple des premiers commentateurs de ce genre de chapiteau), caractéristique de l'atelier d'Anzy-le-Duc, mais présents dans de nombreux endroits comme la croisée du transept de Tournus.

Les symboles des Évangélistes ou Tétramorphe



467 : taureau de Saint Luc



458 : ange (ou homme) de Saint Mathieu



433 : lion de Saint Marc

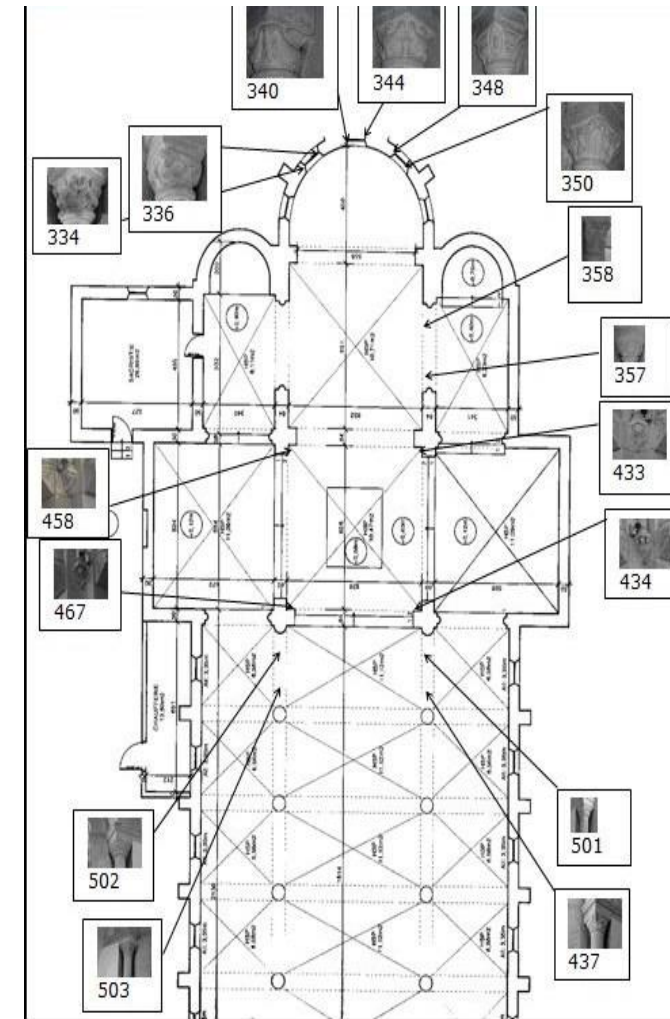


434 : aigle de Saint Jean.

Ces 4 photos sont les symboles des 4 Évangélistes situés autour de l'autel, dans les 4 coins de la croisée du transept.

Les N° 467, 458, 433, 434 inspirés de l'Apocalypse et attribués aux Évangélistes, seraient d'inspiration plus gothique ; ils sont intéressants à commenter, tant leur présence est quasi constante dans les églises bourguignonnes. Le **tétramorphe**, c'est à dire le symbolisme des **quatre animaux**, appelés aussi « **les quatre vivants** », ainsi que les symboles des **quatre évangélistes**, fut l'un des thèmes favoris de l'art religieux et l'un des plus commentés. Il y en a peu dont la signification soit aussi riche. Ils accompagnent souvent une représentation du Christ en Majesté. **Cet ensemble iconographique s'inspire directement de la vision de Saint Jean** : « *Un trône était dressé dans le ciel, et quelqu'un était assis sur ce trône... Et autour de lui, se tiennent quatre vivants constellés d'yeux.... Le premier vivant est comme un lion ; le deuxième vivant est comme un jeune taureau ; le troisième vivant a comme un visage d'homme ; le quatrième vivant est comme un aigle en plein vol.* » (Apocalypse IV, 2-7). Mais bien avant, les **quatre animaux étaient déjà apparus à Ezéchiel** au bord du fleuve Kobar. Le récit d'Ezéchiel est probablement la première source du **tétramorphe** : « *Au centre je discernai quelque chose qui ressemblait à quatre animaux dont voici l'aspect : ils avaient une forme humaine. Quant à la forme de leurs faces, ils avaient une face d'homme, et tous les quatre avaient une face de lion à droite, et tous les quatre avaient une face de taureau à*

gauche, et tous les quatre avaient une face d'aigle. » (Ezéchiel 1, 5-10).



Sculptures intérieures des chapiteaux

SCULPTURES EXTERIEURES

Ces représentations sont directement inspirées de la statuaire romane du XIe au XIIIe siècle :

Les 15 sculptures extérieures (modillons et bases d'arcatures) sont faites sur le thème de la « bonne humeur » avec 11 d'entre elles souriantes, parfois grimaçantes voire grotesques. Même les 2 curieuses chimères installées de part et d'autre de la rosace située au-dessus du porche principal d'entrée accueillent le public avec une expression joyeuse.

Sur l'extérieur, sur les modillons et les chapiteaux des colonnettes du clocher et leurs figures hilares, les commentaires de la brochure conviennent tout-à-fait. On peut voir leurs frères et leurs cousins le long de beaucoup de toits d'églises romanes (ex : Anzy-le-Duc) et sur leurs clochers (ex : Perrecy-les-Forges).

Les deux chimères de l'entrée semblent armées pour combattre des ennemis éventuels, c'est une des douces manies des sculpteurs du Moyen-Âge que ces monstres assemblant les parties des corps de plusieurs animaux.

La liberté laissée aux sculpteurs à l'extérieur de l'église est assez étonnante, cela semble une tradition vérifiée à Tournus par exemple où les diables des clochers ne sont pas forcément souriants, mais carrément effrontés et provocateurs.

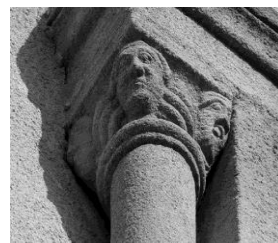
(Photos prises en partant de la façade, puis en tournant à partir de la gauche autour de l'église.)



452



455



505



506



332



333



414



415



470



424



417



411



428



504



410

Par comparaison, la sculpture à Tournus jusqu'au milieu du XIe est uniquement végétale. Dans la croisée du transept et le chœur de l'abbaye de Tournus, il y a plusieurs chapiteaux directement inspirés des « Von Lucken » d'Anzy-le-Duc de sens controversés, quelques chapiteaux historiés moraux, pour revenir ensuite à des chapiteaux plus classiques ornant les parties les plus saintes du chœur.

Pour terminer, il y a les chapiteaux historiés plus tardifs du cloître, mais ils ont été martelés du temps des guerres de religion.

Le CEP (Centre d'Etude du Patrimoine de Saint-Christophe-en-Brionnais,
(<http://cep.charolais-brionnais.net>)
a fourni l'avis oral suivant :

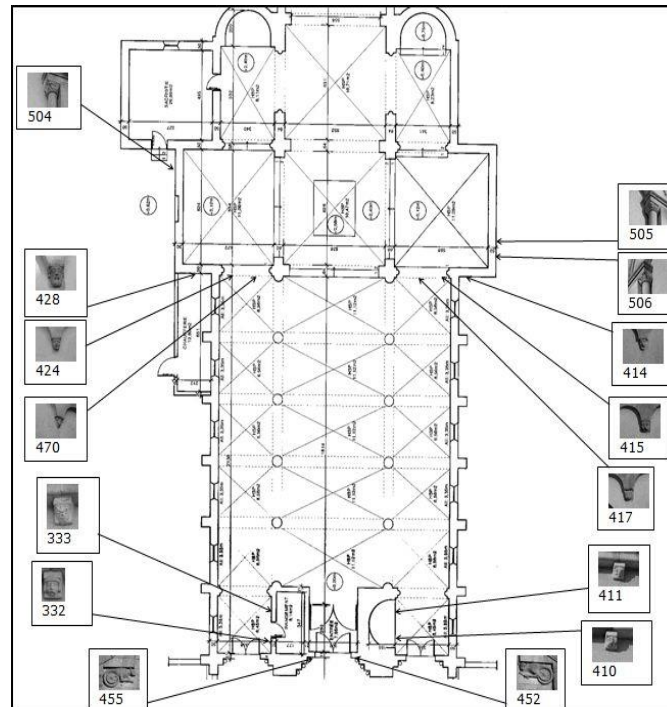
-Les figures représentées sont nombreuses et intéressantes.

-Les deux chimères ornant la façade principale sont caractéristiques des églises Berthier, comme par exemple celle de Gibles.

-Les 4 symboles des évangélistes (lion, aigle, taureau et ange) situés dans les angles de la croisée du transept encadrant l'autel sont incontestablement du XIXe siècle.

-Les sculptures numérotées 334, 340, 344, 348 et 350 ont probablement été taillées au XIXe siècle, au moment de la construction de l'église.

-Les sculptures numérotées 357, 410, 411, 437, 504, 505 et 506 pourraient être romanes, donc avoir été extraites de l'ancienne église au cours de la démolition, puis réutilisées au moment de la construction de la nouvelle église. Le chapiteau extérieur 505 montre, par exemple, un mauvais raccord avec le corps de l'église, ce qui est un indice de réutilisation d'une pièce ancienne mal adaptée à son nouvel emplacement.



Sculptures extérieures des chapiteaux

Bibliographie

-*Guide de visite de l'église néo-romane de Saint-Bonnet-de-Joux* par l'Association de Sauvegarde du Patrimoine de Saint-Bonnet-de-Joux (ensemble du texte).

-Texte d'Anne-Marie Picard sur le descriptif des chapiteaux.

-Archives de Saône-et-Loire, *Dossiers et photographies des édifices et objets remarquables de Saône-et-Loire*, Raymond et Anne-Marie Oursel, 1982.

-Site Nominis sur les vies de saints.

-Site www.pastourisme71.com sur le tétramorphe.

Conclusion

Cette présentation s'est inspirée du colloque intitulé « *Le patrimoine du XIXe siècle – du mépris à la reconnaissance – Compte-rendu des 5^{ème} journées d'études - 19 et 20/11/2011 – Centre*

d'Etudes du Patrimoine de St Christophe en Brionnais ». Ce colloque a fait l'objet de deux présentations sur les églises Berthier : la première portait sur « *La reconstruction des églises au XIXe siècle en S et L : la contribution de l'architecte André Berthier* » par Bernard Monnet et Jean Claude Morlon et la seconde sur « *Les églises de l'architecte André Berthier – 1811/1873 - et la pratique architecturale au XIXe siècle* » par Jean Claude Morlon.

L'église de Saint-Bonnet-de-Joux dispose d'une grande abondance de sculptures figurées humaines et animales comparée aux autres églises néo-romanes de la région. Selon R. et A.M. Oursel, ceci est une conséquence probable de la générosité des donateurs au moment de la construction, à savoir les familles de Laguiche (château de Chaumont) et Villedey (château de Croze) ainsi que l'ensemble de la population.

Il ressort des observations et de l'avis des spécialistes, que la plupart de ces sculptures datent du XIXe siècle, mais il existe probablement des réutilisations d'éléments de l'ancienne église romane de Saint-Bonnet (ou d'autres ?) démolie à la même période que la construction de l'église actuelle.

Les sujets représentés sont conformes à la statuaire romane traditionnelle qui montre à l'extérieur un thème de « bonne humeur » pour 11 des sujets représentés sur 15 et à l'intérieur, des sculptures aux thèmes religieux plus austères, voire mystiques.

La distinction proposée entre les sculptures réalisées au XIXe, lors de la construction de l'église actuelle, et celles réalisées à la période romane (du XIe au XIIe siècle) doit être appréciée avec prudence. Une expertise par un spécialiste en statuaire romane apparaît nécessaire pour valider les avis présentés ici.